



Η ΜΙΚΡΗ ΜΕΣΑ ΣΤΟ ΣΚΟΤΕΙΝΟ ΔΑΣΟΣ LA PETITE DANS LA FORÊT PROFONDE

ENTRETIEN AVEC PANTELIS DENTAKIS

Pourquoi choisir aujourd'hui *La Petite dans la forêt profonde*?

Pantelis Dentakis : *La Petite dans la forêt profonde* de Philippe Minyana reprend l'histoire des deux sœurs Procné et Philomèle racontée par Ovide dans *Les Métamorphoses*. Et son style extrêmement direct, presque brutal, son écriture économe offrent une immédiateté qui permet d'entrer sans détour dans la noirceur du mythe. C'est une histoire cruelle dont l'enjeu principal repose sur l'inattendu. Nous sommes soumis à un destin que nous ne domptons pas. L'ambition d'avoir un contrôle sur nos existences et d'être dans la capacité de maîtriser notre place dans le monde nous rend parfois arrogants. Il existe un proverbe grec qui dit « quand les mortels prévoient quelque chose, les dieux rient ». Cette pièce évoque cela, et résonne dans nos vies actuelles. L'histoire est une tragédie et l'univers que nous avons construit est sombre avec son esthétisme radical et l'insertion de créations vidéo et sonores particulièrement « inconfortables »... Les personnages du conte sont représentés par de petites sculptures qui, sans être des marionnettes, sont manipulées par deux acteurs face à nous. Nous proposons une situation immersive qui permet métaphoriquement au public de venir compléter ce qui se joue sur scène. J'avais envie de préserver un espace ouvert à l'interprétation et à l'émotion du spectateur. La narration est resserrée sur les cinq protagonistes du mythe afin de creuser les relations entre les personnages centraux et la cruauté à l'œuvre.

Vous définissez ce travail de multidisciplinaire, ou pour reprendre une expression chère au Festival d'Avignon, indisciplinaire.

Mon envie première était de réaliser un travail de vidéo d'art qui soit en corrélation directe avec une œuvre au plateau. J'avais besoin de me lancer dans une expérimentation mais de le faire avec des artistes de différentes disciplines. Je sentais en effet que j'étais arrivé à la fin d'un cycle artistique et mon intuition a été de chercher une esthétique théâtrale qui me déplace. Cette pièce est donc le début d'une collaboration nouvelle, pour moi et pour toute l'équipe. À la lecture de la pièce de Philippe Minyana, j'ai eu envie de créer un microcosme au plateau, un micro-univers fantastique traversé par le présent de la représentation et en même temps en correspondance avec un film. Visuellement, deux acteurs encadrent et surplombent la miniscène sur laquelle évoluent des microsculptures qu'ils manipulent. L'attention et la posture des acteurs qui se penchent au-dessus des silhouettes s'apparentent aux mouvements économes et précautionneux du joueur d'échecs. Ce qui se joue ici est quasiment un jeu d'esprit, voire de manipulation. Les acteurs encadrent, ils sont en tension permanente par rapport aux pièces-personnages de leur jeu, et maîtres du conte qui se joue sous nos yeux. La vidéo projetée en arrière-scène vient dupliquer sur un écran géant ce qui se joue en miniature sur le plateau. L'histoire prend alors une autre tournure, les enjeux se déploient sur plusieurs niveaux, cette dualité permet de naviguer entre diverses sensorialités et atmosphères.

Le minimaliste semble permettre la confrontation de l'infiniment petit à l'infiniment grand et emmener le spectateur vers beaucoup de signifiants.

Les acteurs, qui paraissent gigantesques en comparaison avec les miniatures-poupées, tiennent le rôle de « maîtres du jeu » qui donnent vie aux personnages. Ils sont à l'image de dieux face aux mortels dont ils manipulent le destin. Un rapport de pouvoir entre l'infiniment petit et l'infiniment grand se met en place, entre ce que nous contrôlons, pensons contrôler, et ce qui reste impossible à contrôler. C'est la première image que j'ai souhaité faire apparaître. Et insidieusement, au fil de la pièce, les rôles semblent s'inverser. Les minicréatures inanimées prennent toute leur ampleur et semblent influencer les êtres qui les touchent. Entre les deux dimensions, la relation est évolutive. L'étrangeté qui s'installe m'intéresse au point que je me suis surpris à y introduire une monstruosité empruntée à l'esthétique des films d'horreur. Et pour cela la musique joue une part importante dans la narration. Elle n'est pas simplement conçue comme un accompagnateur ou adjuvant à l'histoire mais prend le rôle d'un narrateur, d'un protagoniste qui s'ajoute à tous les autres. Elle vient compléter l'atmosphère de suspense.

Horreur dans l'esthétisme pour servir la cruauté dans le récit.

Il est vrai que c'est une des histoires les plus cruelles de la mythologie, avec un viol, des actes d'amputation, du cannibalisme... Dit comme cela, cette addition d'actes de barbarie est assez surréaliste. Mes pièces précédentes traitaient souvent de sujets politiques, or j'ai remarqué que j'aimais travailler à des sujets et des textes dont le sens demeure parfois métaphysique. Probablement parce que le sens de la vie reste obscur à l'être humain et nous laisse souvent désarmés face à son mystère. Sans être particulièrement pessimiste, disons que cette réalité-là me préoccupe. Une des choses les plus difficiles voire éprouvante pour l'être humain est la conscience de sa finitude. Les stratagèmes que nous avons trouvés pour détourner cette réalité douloureuse et sévère sont une certaine fierté mêlée à un sentiment de supériorité, la tentation d'une maîtrise absolue pour contourner la terreur. Les artistes sont parfois les plus susceptibles de questionner ce côté sombre de nos existences, mais le public a un rôle à jouer dans ce travail. Une place est laissée béante pour accueillir son imaginaire et son interprétation. La fin du mythe raconte une transformation finale des personnages en oiseaux, tel un défi à la mort et la possibilité d'une seconde vie ou d'une deuxième chance offerte aux protagonistes. Cette transformation semble poser la question de ce qu'il advient de nous après la mort. C'est à ce moment-là que les dieux deviennent sérieux et cessent de se rire de nous, une lumière différente est alors proposée, un nouvel objectif à donner à nos existences.

Afin d'expérimenter de nouvelles formes, vous avez créé une nouvelle compagnie.

Oui, car avec cette envie de chercher autrement, j'ai rassemblé autour de moi plusieurs artistes. Nous travaillons comme un collectif avec trois têtes créatrices : Clio Gizeli, plasticien sculpteur, Apostolis Koutsianikoulis, artiste vidéaste, et moi-même dans le rôle du metteur en scène. Notre groupe qui a tout juste un an et demi a pris le nom de *Black Forest*, inspiré du titre anglais de Philippe Minyana *The Little Girl in the Dark Forest*. Nous nous donnons pour objet de trouver sur le plateau de « nouvelles méthodes » de communication. À l'image du personnage dramaturge Treplev dans la pièce *La Mouette* d'Anton Tchekhov.

Propos recueillis par Moïra Dalant en février 2021